

Denys RIDRIMONT

Lettre à Anne

Pour introduire

trois livres de physique

selon la logique du passé

Éditions Allia, 2000

Le livre est court, la phrase souple, les mots sont ceux de tous les jours, le livre semble adressé à une femme, il y est question d'amitié, au premier regard tout cela paraît *inoffensif*. C'est une bombe. Un défi, une question de vie *et* de mort. L'auteur est philosophe (les études au plus haut niveau), mais un philosophe qui s'est lui-même écarté de ses pairs, qui est parti se cacher. A l'écart il s'est entraîné durant de longues années, il en revient plus rapide, plus vif, plus calme aussi. Il sait que se venger, n'est pas gagner, il sait qu'*il faut se battre au grand jour et vaincre en secret*, il sait, il veut faire partager cette expérience radical : la liberté de penser loin de toute autorité. Il pose les questions qui gênent. Il fait œuvre de philosophe et non d'historien de la philosophie, il prend le risque d'avancer seul. Il nous parle de la peur comme passion, de la peur comme notre seul lien au monde, il nous invite à essayer une peur qui nous ferait voir alors toute l'artificialité de nos représentations, leur inertie, leur manque d'ampleur, et de ce fait la grégarité, la paresse de notre *espèce*. Des noms résonnent : Anaximandre, Spinoza, Schopenhauer, Leopardi, Nietzsche, Colli. Sont remises en question les notions de connaissance, de discipline, de tradition, d'institution. L'auteur sait que tout système s'invente *son élément perturbateur, sa crampe*. C'est une calamité, il ne comprend pas pourquoi il lui faut ainsi s'attaquer à ce qui le paralyse. Et c'est parce qu'il ignore ce qu'il trouvera sur son chemin que le suivre devient passionnant. Ce livre n'est pas abstrait, ce livre n'est pas pessimiste, il ne s'intéresse pas au décor du monde et à son *bruit de fond*, il va droit à l'individu, lui jette à la figure tous

les modes d'emploi que deux mille ans de civilisation lui ont écrits comme des partitions. Ce livre est une introduction, une invite, une proposition à aller plus loin, à venir se perdre. C'est un défi, non une ambition, c'est un défi, c'est *inévitabile*, l'auteur fait face. L'effort est immense et dérisoire. Connaître, se souvenir, faire partager. Celui qui sort du rang des indifférenciés devient le lieu de la *question*. Notre condition humaine comme un *équilibre tendu*. Une précarité telle qu'elle en devient excitante, joyeuse. Habiter la peur, non la subir. Dans ce combat contre la peur, *seconder la peur*. Un petit livre ? Une intelligence en alerte. C'est une tentative de connaissance. Une résistance active aux opinions (polies par des générations et des générations), à commencer par celle de sujet (repu). Il est toujours bon qu'en chaque domaine, il y ait régulièrement une personne qui donne un coup de pied dans la fourmilière. Au-delà de l'agitation vaine qui en résulte temporairement, cela fait apparaître la médiocrité et la misère intellectuelle des corps établis. Il ne faut pas en vouloir à l'auteur de croire que *tout* est philosophie, car le sociologue croit de son côté que tout est *social*, le politicien que tout est *politique* et que l'écrivain que tout est *littéraire*. Mettons cela sur le compte d'une *déformation professionnelle* bénigne. Ce livre est à lire, ainsi que ceux qui suivront. A noter que Denys Ridrimont avait publié il y a quelques années un premier livre aux Ed. de l'Eclat.

Jean LEWINSKI

in revue La Polygraphe

no 13-14

Mai 2000

(Ed. Comp' Act, Chambéry)